

ED Formation aux Epreuves Orales - Epreuve AC

Pourquoi préférons-nous les infox ?

D'après *Romina Rinaldi*, Sciences Humaines, mars 2020

Une *fake news* est aussi appelée infox. Les fausses informations adoptent généralement les codes des médias « classiques », sans pour autant être soumises à leurs normes éditoriales, notamment d'objectivité ou de neutralité. Au départ à visée humoristique, les infox tournent parfois au tragique car elles peuvent être utilisées à des fins de propagande. Une situation d'autant plus alarmante que même lorsque les informations sont corrigées par la suite, elles laissent des traces au niveau de l'opinion publique. Notre mémoire est loin d'être illimitée. Or, la quantité d'informations à laquelle nous sommes quotidiennement exposés dépasse très largement notre capacité à les « intégrer » correctement. Dès lors, nous sommes amenés à sélectionner. Et cette sélection s'opère en grande partie grâce à nos émotions : promesses grandiloquentes, discours larmoyants, images-chocs retiennent plus facilement notre attention car ils marquent nos esprits. En analysant les *tweets* sur la Cop15, des chercheurs danois ont montré que plus une information suscite des sentiments « négatifs » (peur, tristesse, colère...), plus elle risque d'être reprise et diffusée facilement. Pourtant, le contenu émotionnel d'un gros titre ne garantit en rien la véracité du contenu. En définitive, lorsqu'il s'agit de juger d'une nouvelle information, il est possible de contrer au moins en partie notre tendance à la crédulité. On peut par exemple créer de bonnes habitudes en encourageant les jeunes enfants à poser des questions pour remettre en question leurs certitudes... ou les adultes à devenir des « experts » des médias. Ainsi, ceux qui utilisent le plus fréquemment les médias sociaux et qui sont habitués à naviguer sur Internet seraient plus aptes à identifier de fausses informations. Ce sont aussi eux qui possèdent généralement de meilleures compétences en littératie de l'information – la capacité de chercher et de vérifier de l'information. À l'inverse, les seniors, qui auraient une moins grande aptitude à décrypter les usages du Web, auraient été parmi les plus actifs à relayer des contenus de faux sites d'information. Des études l'ont montré, par exemple lors de la présidentielle américaine de 2016. Dans le même ordre d'idées, en proposant à plus de 15 000 personnes de jouer à un jeu en ligne qui les plongeait dans la peau de lanceurs de fausses alertes, ce qui leur permettait de comprendre de l'intérieur les rouages des fausses informations, des chercheurs de l'université de Cambridge ont obtenu des résultats très encourageants sur la capacité à détecter les infox. En somme, il s'agit d'exercer sa clairvoyance.

Le Covid-19 va faire exploser l'extrême pauvreté

D'après *Julien Bouissou*, *Le Monde*, Vendredi 9 octobre 2020

Pour la première fois depuis près d'un quart de siècle, l'extrême pauvreté va augmenter dans le monde. Selon les conclusions d'un rapport de la Banque mondiale publié récemment la crise liée au Covid-19 va faire basculer, d'ici à la fin de l'année 2021, jusqu'à 150 millions de personnes sous le seuil d'extrême pauvreté, fixé à 1,90 dollar (1,61 euro) par jour. Celle-ci devrait toucher entre 9,1 % et 9,4 % de la population mondiale en 2020. Cela représente un bond en arrière d'au moins trois ans et marque une rupture. En effet, au cours des trois dernières décennies, près de 1,1 milliard d'habitants en sont sortis, dont 800 millions rien qu'en Chine. Dans les pays dépourvus de filets sociaux, et dont l'économie est dominée par le secteur informel, la perte d'un emploi se traduit par celle des ressources, ce qui mène tout droit les plus fragiles, souvent sans épargne, vers l'indigence. Avec une chute de l'économie mondiale qui devrait atteindre les 5,2 % en 2020, et la destruction attendue de 195 millions d'emplois au second semestre, selon les chiffres de l'Organisation internationale du travail, la Banque mondiale souligne que « de nombreux pays connaissent une chute des revenus du travail d'une magnitude jusqu'ici rarement observée. La pauvreté ne se résume pas au seul revenu. Elle se mesure également à la privation d'école, de services de soins, de nourriture ou encore d'accès à Internet. La crise sanitaire frappe les plus fragiles dans tous les aspects de la vie quotidienne, les enfermant plus que jamais dans le piège de l'impécuniosité. « Les plus vulnérables dépendent de l'accès aux services publics. Or, ces services publics se sont retrouvés saturés ou hors d'état de fonctionner avec la pandémie de Covid-19. » Les conséquences peuvent être dramatiques sur le long terme. A la fin du mois d'août 2020, près de 1 milliard d'enfants étaient concernés par la fermeture de leurs écoles. « Les familles pauvres n'ont bien souvent ni le temps, ni les ressources, ni la place pour prendre en charge leur apprentissage ». La saturation des systèmes de soins qu'a entraînée la pandémie pourrait faire augmenter de 45 % la mortalité infantile. La grande majorité des « nouveaux pauvres » ne sont pas originaires des pays les plus désargentés : 82 % d'entre eux vivent dans des Etats à revenu intermédiaire, comme l'Inde, le Kenya ou le Laos. Dans un rapport publié le 2 octobre 2020, le Fonds monétaire international s'inquiétait également de l'endettement qui asphyxie les pays les plus pauvres, ce qui les prive de ressources pour lutter contre la crise sanitaire. Alors que l'attention du monde se concentre principalement sur la pandémie, la Banque mondiale redoute deux autres risques majeurs : les conflits armés et le réchauffement climatique. Ces deux phénomènes ont d'ailleurs contribué à faire ralentir le rythme de réduction de la pauvreté entre 2013 et 2017. « La conjonction de la pandémie, du poids des conflits et des dérèglements climatiques mettra hors de portée l'objectif visant à mettre fin à la pauvreté d'ici à 2030 », avertit la Banque mondiale.